

ceux qui peuvent disposer de quelque argent, la somme fût-elle minime, l'offrent, comme contribution pour fonder une bourse, au séminaire du diocèse, en faveur des enfants qui inspirent des espérances pour le sacerdoce. On est toujours étonné du résultat, quand il y a le nombre pour travailler au succès d'une cause. Des sommes considérables sont enlevées aux gens des campagnes, au moyen de parts que l'on vend en vue d'une exploitation minière ou autre; quelque chose de semblable pourrait peut-être exister en vue de la fondation de bourses pour l'œuvre des vocations.

Je puis me faire illusion, mais il me semble que notre Province devrait déverser en dehors de son territoire un plus grand nombre de prêtres et de missionnaires. Un supérieur de communauté aurait besoin de 300 religieux, disait-on dernièrement devant moi. Des cris de détresse ne se font-ils pas entendre de l'Ouest canadien, des centres des Etats-Unis; et, pour ne pas parler des missions lointaines, combien de fois nos communautés enseignantes sont-elles obligées, faute de sujets, de refuser la fondation de maisons dans des endroits où le besoin est pressant?

Je n'insiste pas davantage. Cette question de la culture des vocations a déjà reçu, ici-même, d'autres développements. J'ai voulu rappeler le motif d'amour (1) parce qu'il me semble fon-

---

(1) Mais ce motif d'amour, qui est le dernier mot de la sagesse, devrait plus universellement guider les chrétiens. Notre-Seigneur les y convie de la même voix dont il les appelle à se grouper autour de son Cœur. Il prétend ruiner l'empire de Satan, *« pour nous mettre dans la douce liberté de son amour. »* Et combien à propos! Les temps étaient proches où le bras séculier cesserait de protéger l'Eglise: aucune contrainte extérieure ne retiendrait plus ni le prêtre dans les obligations sacrées de son ministère, ni le religieux dans la tâche ardue de son perfectionnement spirituel, ni le simple chrétien dans la soumission aux lois de Dieu et de l'Eglise. Du dehors viendraient même plutôt de multiples sollicitations à forfaire. L'indécision des esprits, l'éneuvement des caractères, la confusion amenée par d'incessantes controverses, et même peut-être l'adoucissement des mœurs, allaient diminuer l'horreur du péché et affaiblir l'impression des menaces futures, pourtant si justement redoutables. Quel danger, si l'on n'aime! *Le motif de l'amour n'est donc pas seulement le plus parfait, il est encore le plus approprié à la nécessité du temps présent.* Or, certes, toute assurance du salut, toute sécurité morale, est bien propre à développer le prit d'amour dans les âmes de bonne volonté. En éloignant de leur vue ses armées vengeresses, ne leur fait-il pas goûter davantage la douce liberté des enfants d'adoption, la suavité de son empire paternel? (Vermeersch.)